

Paris, Manufacture des Gobelins,
atelier de Jean De La Croix (1662-1712)
sur un carton de Charles Le Brun

Le Jardin des Plantes,
une pièce de la tenture des Maisons royales



Dans le cartouche : JARDIN/DES/PLANTES ;
en bas : I. D. L. CROIX

Tapisserie de basse lisse, laine et soie (photo avant restauration)
H. 3,27 m ; L. 2 m

Collection Adolphe Carnot puis ses descendants ; acquis en 2006 avec
la participation de Madame Marguerite Perret en hommage à Daniel Alcouffe.
Inv. OA 12 182

Nouvellement nommé à la tête de la Manufacture royale des Gobelins, Charles Le Brun mit en chantier plusieurs nouvelles tentures conçues d'après ses propres cartons. Celle des Maisons royales, tissée à partir de cartons élaborés entre 1666 et 1669, est composée de douze pièces, qui associent chacune un mois de l'année à un signe du zodiaque et une vue d'une résidence. Cette vue illustre aussi un moment de la vie de cour durant l'année : l'opéra aux Tuileries en janvier, le roi à la chasse à Fontainebleau en juin, une marche du roi au château de Chambord en septembre (Fig. 7) etc. La plupart sont consacrées à la chasse, une référence probable à la célèbre tenture des chasses de Maximilien qui appartenait aux collections royales (exposée salle 19) ; dans cette tenture tissée entre 1531 et 1533, la chasse suit le rythme des mois dans différents domaines autour de Bruxelles. La tenture des Maisons royales, comme celle de l'*Histoire du Roi*, est un monument érigé à la puissance et au raffinement du règne de Louis XIV.

Les compositions, en largeur, sont plus décoratives que narratives : une riche colonnade de marbre fermée par une balustrade et ornée de draperies, chutes



Fig. 1
*Le Château Neuf
de Saint-Germain*
Entrefenêtre
Paris, Manufacture des Gobelins
(basse lisse)
Pau, musée national du Château

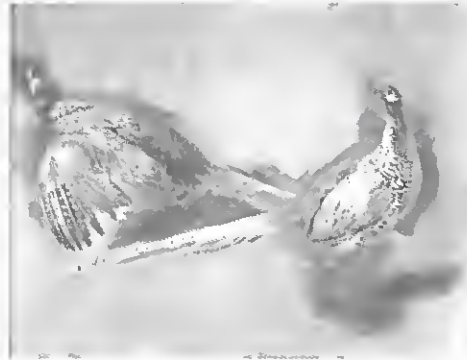


Fig. 2
Pieter Boel (1622-1674)
Double étude d'un faisan de Colchide
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Inv. MR 3965



Fig. 3
*Octobre. La vue des Tuileries :
une promenade du Roy*
Paris, Manufacture des Gobelins
Pau, musée national du Château

de fleurs et de fruits, relègue la vue proprement dite au second plan, tandis que l'avant de la scène est occupé par des pièces d'orfèvrerie et des animaux exotiques. Ce caractère décoratif explique son grand succès et les multiples tissages qui en furent réalisés pour la clientèle particulière. Toute une équipe de peintres spécialisés fut sollicitée pour réaliser les cartons : Frans van der Meulen et Abraham Genoëls pour les paysages, Baudrain Yvart le père pour les grandes figures et les draperies, Jean-Baptiste Monnoyer pour les fleurs et les fruits, Pieter Boel pour les animaux.

Les grandes pièces devaient alterner avec des pièces plus petites, en hauteur, servant d'entrefenêtres. Comme l'indique l'*État des tapisseries faites aux Gobelins* rédigé par Jean Jans en 1691, « Pour diversifier, M. Le Brun avait commencé de faire des petits sujets séparés pour servir aux dites fenêtres ; mais on a cessé d'en peindre après qu'il y en eu deux de fait qui

sont : la Vue du Palais Royal du côté du jardin et l'autre le Jardin des Plantes¹. »

En effet, les autres entrefenêtres qui accompagnent les pièces principales ne sont que des versions réduites de celles-ci (Fig. 1) ou des éléments de décor architectural. Le choix du Jardin des Plantes est un peu inattendu, ce lieu n'ayant pas particulièrement attiré l'attention du Roi-Soleil. Ce jardin, inauguré sous Louis XIII en 1640, avait été fondé à l'instigation de Guy de la Brosse pour être le *Jardin royal des plantes médicinales*. Jean-Baptiste Colbert, dans un désir plus large de promouvoir les sciences, en reprit l'administration vacillante. C'est probablement ce qui vaut au Jardin de figurer parmi les Maisons royales. Au premier plan, les trois animaux ont été peints par Pieter Boel. Le Louvre possède l'étude pour le faisan de Colchide² (Fig. 2) ; ce faisan apparaît aussi perché sur la balustrade dans la *Vue des Tuileries* (Fig. 3). Provenant aussi des

¹ Maurice Fenaille, *État général des tapisseries de la Manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours, 1600-1900, II, Période Louis XIV, 1662-1699*, Paris, 1903, p. 129.

² Voir Pieter Boel, 1622-1674. *Peintre des animaux de Louis XIV. Le fonds des études peintes des Gobelins*, catalogue de l'exposition, Paris, musée du Louvre, 2001 (Élisabeth Foucart-Walter), n° 38, p. 109-110.

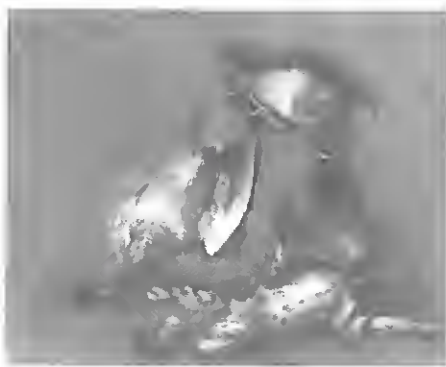


Fig. 4
Pieter Boel (1622-1674)
*Un chat et deux canards
colverts morts*
Huile sur toile
Rouen, musée des Beaux-Arts



Fig. 5
Pieter Boel (1622-1674)
Étude d'un vautour fauve
Huile sur toile
Rennes, musée des Beaux-Arts



Fig. 6
Le Jardin des Plantes
Carton de tapisserie
d'après Charles Le Brun
Versailles, musée national du château
de Versailles et de Trianon

Gobelins, une étude pour le chat (qui est accompagné de deux canards morts, Fig. 4) est conservée à Rouen³ et celle pour le vautour fauve (Fig. 5) se trouve au musée des Beaux-Arts de Rennes⁴. L'inversion des compositions dans la tapisserie est due au procédé de tissage. L'épisode sanglant du vautour et du chat est parfois supprimé ; le carton que nous conservons pour cette pièce ne le montre pas (Fig. 6) et doit être une copie simplifiée du carton d'origine⁵.

Les deux tapisseries exécutées pour la Couronne en haute lisse avec des fils métalliques par Jans et Le Febvre ont disparu. Notre pièce, qui mesure 3,27 par 2 m correspond par sa hauteur aux tissages de basse lisse. Ceci est confirmé par la signature de Jean De La Croix, qui tissa pour la Couronne les Maisons royales en basse lisse à partir de 1668, mais pas les deux entrefenêtres du *Palais-Royal* et du *Jardin des Plantes*. Notre tapisserie fut réalisée dans son atelier pour un

particulier, comme le révèlent diverses adaptations du carton d'origine. Ici, le cartouche qui contenait les lys de France est vide et flanqué d'une paire d'ailes, et la guirlande est complétée par un médaillon pendant en relief feint, avec une image féminine qui correspond au signe de la Vierge (ce médaillon n'apparaît à l'origine que sur les douze pièces principales). La bordure de feuilles et de fleurs n'appartient pas non plus au modèle d'origine et apparaît sur d'autres pièces d'une tenture aujourd'hui dispersée dont certaines portent la marque de l'atelier de Jean De La Croix. Le *Mois de septembre*, conservé à Tokyo (Fig. 7) et le *Mois de décembre*, conservé à Malibu, appartenaient à une tenture de ce type (Fig. 8).

Cette pièce est de loin la plus rare de toutes les tapisseries conservées des Maisons royales, qu'il s'agisse des tissages de basse et de haute lisse effectués pour la Couronne ou pour des particuliers : aucun

³ Rouen, musée des Beaux-Arts, *op. cit.*, n° 28, p. 103-104.

⁴ *Op. cit.*, n° 79, p. 141-142.

⁵ Dans l'*État* de 1691, les cartons originaux sont dits « très gâtés » ; celui du *Jardin des Plantes* n'y apparaît pas. Dans une liste de copies de ces cartons pour basse lisse apparaît « l'Entrefenêtre du Jardin des Plantes en deux bandes, peint par Béville », avec l'annotation postérieure « ruiné », qui n'est pas autrement connu. Le carton de Versailles a servi à retisser cet entrefenêtre en 1951-1952 (Mobilier national, GOB 940, déposé à Versailles).

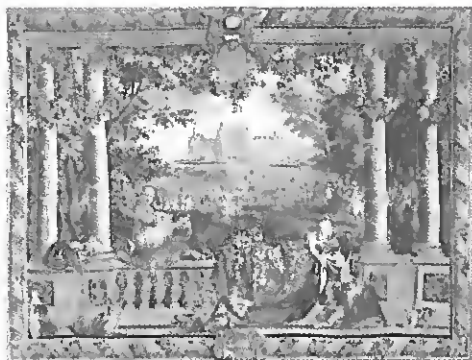


Fig. 7

*Septembre. Le château de Chambord :
une marche du Roy*

Paris, Manufacture des Gobelins,
atelier de Jean De La Croix

Tokyo, musée national d'Art occidental

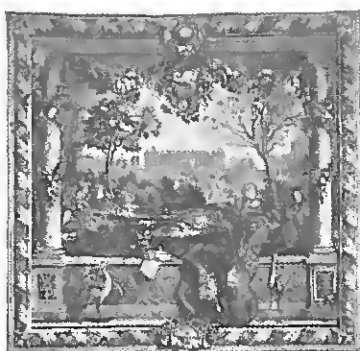


Fig. 8

*Décembre. Le château de Monceaux :
le Roy à la chasse*

Paris, Manufacture des Gobelins,
atelier de Jean De La Croix

Malibu, Getty Museum

exemplaire n'en est conservé dans les collections publiques françaises (château de Pau ; Mobilier national). Son état de conservation et la fraîcheur de son coloris sont également remarquables. Nous n'en connaissons qu'une autre, identique à la nôtre, conservée à Richmond au Virginia Museum of Fine Arts⁶, mais dont on ignore le nom du licier.



Adolphe Carnot
Paris, Fondation Carnot

Notre tapisserie provient de la collection d'Adolphe Carnot (1839-1920), frère du président de la République Marie François Sadi Carnot.

Il fut directeur de l'École des mines de 1901 à 1907 et avait acquis quatre pièces de cette tenture, qui furent réparties entre ses enfants, vers 1890. La *Vue du Jardin des Plantes* fut ainsi offerte à sa fille Marguerite, grand-mère de la dernière propriétaire grâce à qui elle est entrée dans les collections nationales.

Texte de Philippe Malgouyres,
conservateur au département des Objets d'art

⁶ Edith A. Stønden, « The Garden of the Sun-King. A Gobelins Tapestry in the Virginia Museum of Fine Arts », in *Arts in Virginia Magazine*, vol. 30, n^{os} 2 & 3, 1992, p. 2-9 [10c].